

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Emor - Lag Baomer



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Emor - Lag Baomer

« Venez et rassemblez-vous » : l'importance de se rendre sur le tombeau ce jour-là et en tout temps

Le Zohar (Haazinou, Idra Zouta, Pg. 296b) raconte en détail comment se déroula l'enterrement de Rachbi (Rabbi Chimone Bar Yo'haï) :

« Lorsque les Bné Israël transportèrent le corps de Rachbi, ils passèrent à proximité de la ville de Tsiptori, à côté de Mérone. Les habitants de Tsiptori ne laissèrent pas les porteurs du corps continuer leur route car ils désiraient que Rachbi soit enterré chez eux. Entre-temps, le corps se souleva dans les airs tandis qu'un feu l'enveloppait, et se rendit tout seul à l'endroit choisi pour y reposer, à Mérone. Au même moment, une voix céleste retentit et proclama עולו ואתו ואת כנשו : לאילולא דרבי שמעון : **"Venez et rassemblez-vous pour prendre part à la joie de Rabbi Chimone."** »

Rabbi Acher Zélig Margaliote écrit à ce sujet : « Il ne fait aucun doute, en voyant la joie immense qui règne sur le tombeau de Rachbi, que, jusqu'à aujourd'hui, la même voix céleste retentit dans le cœur de chaque juif. Elle l'appelle à monter et à prendre part au rassemblement dans ce lieu saint où repose Rabbi Chimone, et l'invite à venir partager la joie d'Hachem le jour de cette festività. »

Cette voix céleste a pour but essentiel de réveiller au sein de chaque membre de notre peuple sacré, l'ordre : "Pénétrez" l'intériorité de votre cœur, soyez relié et attaché à l'intensité de ce jour afin d'être uni à notre Maître Bar Yo'haï de tout votre cœur et de toute votre âme. En premier lieu, renforcez votre Emouna dans la force de Rachbi

d'annuler les mauvais décrets qui pèsent sur la collectivité comme sur l'individu. Soyez convaincus de son pouvoir d'exempter le monde entier de la Midate Hadine et d'éclairer les âmes juives d'une lumière intense et élevée, dans une joie débordante, grâce aux prières et aux suppliques, dans le lieu sacré de Mérone. Son pouvoir agit également en tout lieu lorsque l'on suit sa voie empreinte de sainteté et que l'on prend sur soi de bonnes résolutions en son honneur, celui du Tana inspiré de l'esprit Divin qu'est Rachbi.

Rav Yonathan Eibechitz écrit à ce sujet (Yéarot Devach II, 11) : « Le jour de Lag Baomer, c'est le jour de la Hilloula de Rachbi, parce que c'est le jour où il est décédé et qu'En-Haut, c'était son mariage¹ dans le sens allégorique "d'une jeune fille qui s'unit avec son Roi". Il convient que chaque homme, craignant D. et préoccupé à accomplir Sa volonté, se repentisse en ce jour parce que le mérite de Rabbi Chimone vient en aide à celui qui cherche à se purifier et ne gaspille pas son temps dans les vanités de ce monde, ce qui au contraire, fait de la peine au Tsadik. »

« Il annula plusieurs décrets »² : la force de Rabbi Chimone Bar Yo'haï d'annuler tous les mauvais décrets

Le Zohar rapporte plusieurs histoires extraordinaires décrivant la force que possède Rachbi d'annuler les mauvais décrets :

Une fois, Rachbi sortit et vit de son regard empreint de sainteté que les ténèbres et une obscurité très épaisse s'abattaient sur le monde. Il dit à son fils Rabbi Eliézer : « Viens avec moi et voyons ce que désire faire le

1. "Hilloula" en araméen signifie "mariage". N.d.t.

2. Extrait du chant "Ba Yo'haï" que l'on a coutume de chanter en l'honneur de sa Hilloula.

Saint-Béni-Soit-Il à présent dans le monde. » Ils s'en allèrent et virent un ange immense comme une montagne, de la bouche duquel sortaient trente flammes de feu. « Vers où te diriges-tu, lui demanda Rachbi et qu'as-tu l'intention de faire à présent dans le monde ?

- J'ai l'intention de le détruire entièrement, lui répondit l'ange, car le Créateur a institué que soient présents trente Tsadikim à chaque instant dans le monde, comme il est écrit (Béréchit 18, 18) : *ואברהם ה'יו ידיה* [« *Avraham est destiné à devenir* »], *ידיה* ayant pour valeur numérique trente. Or, à présent, il y en a moins que trente. Le Créateur m'a donc envoyé pour détruire entièrement le monde.

- De grâce, lui répondit Rachbi, retourne chez le Saint-Béni-Soit-Il et dis-lui : **"Bar Yo'haï est présent dans ce monde !" »**

L'ange s'en retourna chez Hachem et lui dit :

« Maître du Monde, ce que m'a dit Rachbi est dévoilé devant Toi.

- Va détruire le monde entier, lui répondit Hachem, et ne prends pas garde à ce que t'a dit Bar Yo'haï ! »

L'ange s'en retourna et Rachbi le vit et lui dit :

« Si tu ne disparais pas sur le champ, je décréterai que tu ne puisses jamais retourner d'où tu viens, dans les mondes supérieurs. Je te jetterai dans un lieu de désolation, là où ont été jetés Aza et Azael [les anges que D. renvoya du Ciel et qui, depuis, sont enchaînés dans des montagnes où règnent les ténèbres (Cf. Yoma 67b et Rachi Ad Hoc)]. Retourne chez le Créateur du monde et dis-Lui : "Même s'il n'existe pas trente justes dans le monde, il en suffit de vingt, comme il est écrit : '*Je ne détruirai pas le monde, par le mérite des vingt.*' Et s'il n'y en a pas même vingt, le mérite de dix suffit pour sauver le monde de sa destruction, car c'est ainsi qu'Hachem a dit (Ad Hoc 18, 32) : '*Je ne la détruirai pas par le mérite des dix.*' Et s'il n'y a même pas dix justes dans le monde, que ses fondations ne

s'écroulent pas, par le mérite de deux personnes, moi et mon fils, comme il est écrit (Dévarim 19, 15) : '*C'est par la bouche de deux témoins que la parole se maintiendra*', le mot "parole" suggérant le monde comme dans le verset (Téhilim 33, 6) : '*Par la parole d'Hachem, les cieux ont été formés.*' Et si même les deux ne sont pas considérés comme Tsadikim, il en existe un, c'est moi ! Et il est écrit : '*Le Tsadik est le fondement du monde.*'" »

A ce moment-là, une voix retentit qui dit : « Heureuse est ta part, Rabbi Chimone, car le Saint-Béni-Soit-Il prononce des décrets En-Haut, et toi, tu les annules ici-bas. Il est certain qu'à ton sujet est écrit : "Il accomplit la volonté de ceux qui Le craignent." (Téhilim 145, 19) »

Cette force demeure d'ailleurs jusqu'à ce jour dans toute son intensité, comme l'illustrent les histoires qui suivent, que j'ai entendues de leurs protagonistes :

Rav Chemouel Chapira fut l'une des personnalités de la Jérusalem d'antan qui se distingua par son attachement fantastique à Rachbi et au lieu saint de Mérone. Il s'y rendait très souvent et y exprimait davantage sa dévotion à son Créateur et cet attachement à Rachbi et à sa force. L'histoire terrible et extraordinaire qui suit, je l'ai entendue de Rabbi Moché Lepkovitch de la ville de Monsey :

Durant la fête de Chavouote 5715(1955), la femme de Rabbi Moché Lepkovitch était penchée sur le berceau de sa fille et tentait par tous les moyens de faire descendre sa fièvre. Agée d'à peine un an, elle était tellement faible qu'elle n'avait même plus la force de pleurer. Lentement, sa respiration, également, devint de plus en plus difficile. La jeune mère n'avait pas le cœur de quitter un seul instant son chevet, c'est pourquoi elle demeurait assise près du berceau, un petit livre de Téhilim en main, et "déchirait" littéralement les portes du Ciel de ses prières en faveur de son bébé tombé malade depuis la veille de la fête et dont l'état ne cessait d'empirer.

La nuit s'acheva et les premières lueurs du jour apparurent. N'ayant pas vu le moindre signe d'amélioration dans l'état du nourrisson, les parents l'emmenèrent à l'hôpital. Là-bas, le médecin examina le bébé et fut bouleversé de ce qu'il constata. Il demanda depuis quand durait la fièvre. « Déjà depuis plusieurs jours, répondit la Rabbanite Chapira, elle vomit et n'a l'air pas bien. » Le médecin entama une série d'examen, d'injections, etc. Il agita l'enfant dans tous les sens, mais celle-ci demeura inerte comme une pierre ע"ל, sans aucune réaction, sauf lorsqu'on lui préleva quelques gouttes de sang de la colonne vertébrale où elle se mit à pleurer en gémissant de douleur.

Le médecin comprit immédiatement la gravité de la situation, mais la jeune femme, elle, ne mesurait pas l'ampleur du danger. Après un court instant, le médecin lui annonça que **leur fille était atteinte de la "polio", maladie qui sévissait à cette époque et n'avait épargné aucune famille du pays. Celle-ci entraînait la paralysie ע"ל** (cette maladie avait commencé à se répandre en 5704(1944), était arrivée aux portes d'Eretz Israël en 5710(1950), et avait provoqué la paralysie de milliers de bébés ע"ל). On mit immédiatement le bébé en quarantaine pour trois semaines. Au début, on la gava de médicaments afin de faire descendre la fièvre, et seule la mère fut autorisée à rester assise à proximité à son chevet. Elle y resta de longues heures avec un livre de Tehilim en main sans cesser d'en murmurer les versets.

Avec l'aide de D., les trois semaines de quarantaine se terminèrent et avec elles, la période de contagion. On commença alors à évoquer son possible envoi à l'institut "Aline". Ce nom fit trembler les parents. En effet, "Aline" était un institut réservé aux handicapés, **ce qui voulait dire que les médecins étaient certains que leur fille ne retrouverait jamais la motricité normale de ses membres...** Néanmoins, Rabbi Chemouel et la Rabbanite ne désespérèrent pas. Ils allèrent de nombreuses fois lui rendre visite à "Aline" et **ne laissèrent pas l'état apparent de leur fille les décourager. Ils savaient que**

le désespoir n'existe pas, et par conséquent, ils demeurèrent de longues heures à son chevet à réciter des chapitres entiers de psaumes.

Après de longs mois, ils commencèrent à voir de faibles signes d'amélioration. A deux ans, leur fille commença à parler. Néanmoins, personne ne songeait à évoquer le fait qu'elle puisse un jour se déplacer : elle était entièrement paralysée ע"ל!

C'est ainsi que leur fille grandit à l'institut laïque d'Aline sans connaître ce qu'étaient le Chéma Israël, les bénédictions, ni les prières. Seules les visites de la famille la reliaient à l'éducation "Kodech" des habitants de Jérusalem. Mais que pouvaient-ils faire ? Il était hors de question de la prendre à la maison : cela aurait provoqué ע"ל son décès ! **Seulement à l'âge de cinq ans, elle commença à bouger très lentement les mains.** Lorsque sa mère demanda à ceux qui s'occupaient d'elle si c'était le signe précurseur d'autres progrès, elle reçut une réponse "sèche" : « Espérons ! »

Au mois d'Eloul 5718(1958), Rabbi Chemouel se rendit à Mérone, sur le tombeau du Saint Tana Rachbi, comme il avait coutume de le faire, afin de s'y préparer aux "jours redoutables", depuis Roch Hachana jusqu'à après Yom Kippour. Durant cette période, la Rabbanite s'occupait seule des enfants à la maison et de rendre fréquemment visite à leur fille. **Un jour, au milieu des "dix jours de pénitence", une pensée germa dans le cœur de la mère : « Assez de malheurs ! On doit remuer les Cieux et la Terre et faire quelque chose pour la malheureuse enfant ! » Et elle décida d'emmener la petite sur le tombeau de Rachbi, là où son mari résidait pour l'heure. Elle était certaine que là-bas, elle susciterait une grande délivrance...**

Comment allait-elle mettre cette résolution à l'œuvre ? Elle remit ce projet entre les mains d'Hachem ! Débordant de sentiments maternels, elle demanda au médecin de l'institut, docteur Polavski, une autorisation de sortie pour sa fille. Même si à ses propres

yeux, cette demande lui semblait totalement absurde, elle était décidée à aller jusqu'au bout. Comme il fallait s'y attendre, le médecin s'y opposa catégoriquement : « Cette enfant, prétendait-il, doit rester sous surveillance constante, et vous serez incapable d'y veiller comme il se doit. » Toutefois, la mère ne se contenta pas de ce refus. Elle s'obstina en lui affirmant qu'elle n'était pas prête à renoncer et qu'avec l'aide d'Hachem, ils seraient en mesure de s'occuper d'elle comme il faudrait. Le médecin finit par accepter en posant toutefois deux conditions : « Vous devrez la garder chez vous jusqu'à après la fête de Soucot, et vous êtes tenus de signer une décharge selon laquelle s'il arrivait quoi que ce soit ו"ח, vous seriez entièrement responsables. »

La mère accepta sur le champ et, le jour-même, elle emmena sa fille. Accompagnée de son "grand" garçon, Aharon, âgé de sept ans, **elle prit la route en direction de Mérone**. A cette époque, le trajet était long et difficile. Ils se rendirent à la gare, puis voyagèrent en train jusqu'à 'Haïfa. Arrivés là-bas, ils attendirent deux heures l'autobus qui allait à Safed et qui, sur son trajet, s'arrêtait à l'entrée du Mochav de Mérone. Durant tout ce périple, elle avait, sur ses genoux, sa fille de cinq ans qui n'avait pas même la force de s'asseoir toute seule. Quelques rares personnes eurent la générosité de lui venir en aide en la relayant, mais durant presque la totalité du voyage, la Rabbanite la porta sur elle et sur ses jambes.

Arrivés à Mérone, à l'entrée du Mochav, elle sentit que ses forces l'abandonnaient. Elle n'avait plus la force de porter ce poids pour monter la côte qui menait au tombeau. Elle s'assit donc par terre et envoya son fils Aharon chercher son père ou une tout autre personne qui se dévouerait à venir porter l'enfant. Aharon trouva son père qui fut stupéfait : qu'est-ce qui avait amené la Rabbanite jusqu'ici, accompagnée de leur fille qui, depuis quatre ans déjà, n'avait jamais franchi le seuil de l'hôpital. Et surtout, comment y était-elle parvenue ?

Rabbi Chemouel ne tourmenta pas la Rabbanite avec ses questions et, sans parler, il passa à l'action : il prit sa fille de ses deux mains et la posa sur un lit à côté du tombeau, dans une chambre intérieure près du tombeau du saint Tana Rabbi Eliézer. L'enfant demeura couchée là-bas sans bouger durant plusieurs jours, tandis que sa famille "déchirait" les Cieux de ses prières pour sa guérison. Tous ceux qui se trouvaient dans l'enceinte de ce lieu saint ces jours-là eurent le cœur brisé à la vue de ce spectacle. Tous levèrent leurs yeux vers le Ciel et épanchèrent leur cœur.

Brusquement, la veille de Lag Baomer, un miracle se produisit : l'enfant commença à se soulever lentement. La mère, bouleversée, se précipita vers elle. Elle lui prit la main et l'aïda à se lever tandis qu'elle empoignait très fortement la rambarde du muret entourant le tombeau. Et... voici que la petite se tint debout sur ses deux jambes à côté de la sépulture ! Interloqués et ébahis, tous regardèrent une enfant qui, jusqu'alors, ne pouvait pas bouger le moindre membre et qui, à présent, se tenait sur ses deux jambes.

Rabbi Chemouel comprit qu'étant donné le miracle qui s'était produit, la Rabbanite devait se hâter maintenant de rentrer à la maison afin de ne pas être obligée de rester à Mérone pendant Yom Kippour. Ils ne pouvaient pas la renvoyer à l'hôpital puisqu'il avait été convenu qu'ils la gardent jusqu'à après Soucot. Cette période ne fut pas facile, mais lentement, la petite se mit à se soulever et à plier les genoux. S'asseoir et se tenir debout lui étaient encore difficile.

Lorsque la mère ramena la petite au docteur Polavski, il n'en crut pas ses yeux, et il lui demanda : « **Où êtes-vous allés ? Quel médecin avez-vous consulté ?** »

-Nous ne sommes allés chez aucun médecin tous ces jours-ci », répondit la mère.

Mais ce dernier ne la crut pas. Il ne lâcha pas prise et continua à la questionner si bien qu'elle finit par lui raconter son voyage à

Mérone... **chez le "Grand Professeur Rachbi" !**

Malgré lui, le médecin fut forcé de convenir : **« Ce que le Saint-Béni-Soit-Il peut faire, personne d'autre ne le peut ! »**

Peu de temps après, on fit entrer la petite à l'hôpital "Chaaré Tsédek". Là, elle commença une série de soins nouveaux. Jusqu'alors, les médecins s'étaient en effet imaginé que ses membres et ses nerfs étaient définitivement morts et, par conséquent, n'avaient jamais accepté de s'occuper d'elle. Mais, à présent qu'ils commençaient à voir des signes de résurrection après cette visite chez le "Grand Professeur", un nouvel esprit s'empara des médecins qui y virent un certain répondant. Ils constatèrent que les principaux dommages qu'avait subis son corps se situaient dans les jambes et la colonne vertébrale. Ils commencèrent donc par l'opérer des membres inférieurs ce qui lui permit de s'asseoir et de se tenir légèrement debout. Dans l'atmosphère chaleureuse de la maison, ses parents et ses frères dévoués eurent le mérite de la "remplir" d'une bonne dose de judaïsme et d'éducation religieuse : Chéma Israël, bénédictions, prières, Torah, lois juives, autant qu'il en était possible.

Elle subit de nombreuses opérations et à l'âge de dix ans, fut renvoyée à la maison (afin de ne pas séjourner davantage dans un environnement non-religieux). Petit à petit, on l'envoya à l'école tandis qu'elle se déplaçait à l'extérieur à l'aide d'une canne (à la maison seulement, elle ne l'utilisait pas). Après quelques années, elle la jeta. Avec l'aide d'Hachem, elle se maria avec un Talmid 'Hakham Tsadik, Rav Moché Lepkovitch, et elle fonda une grande famille bénie d'Hachem.

Après plusieurs années de mariage, cette femme tomba une fois, et se cassa la jambe, et depuis lors, elle ne put plus marcher. Quelques temps plus tard, elle se rendit chez un grand professeur à Manhattan. Celui-ci examina les radios et ne comprit pas ce que l'on voulait de lui : selon ce qu'il prétendait,

il était impossible de marcher avec des jambes pareilles.

« Que désirez-vous de moi ?, lui demanda-t-il.

- Jusqu'à présent, répondit-elle, je marchais sur mes deux jambes et depuis que je suis tombée, je ne peux plus le faire. C'est pourquoi je vous demande de me guérir.

- Si vous avez marché jusqu'à présent sur vos jambes, lui dit-il, c'est uniquement grâce à un miracle manifeste, parce que selon les lois naturelles, vous étiez dans l'impossibilité totale de le faire ! »

Autrement dit, jusqu'à présent, lui avait-on répondu, elle avait marché par le mérite du "Grand Professeur Rachbi" et "on pouvait **s'appuyer** sur Rachbi en cas de force majeure !" (Guemara)

Me trouvant à Mérone, j'entendis l'extraordinaire histoire qui suit de son protagoniste :

Celui-ci est un grand Talmid 'Hakham, versé dans tous les domaines de la Torah et à qui aucune question n'échappe, un homme d'une stature spirituelle réellement hors du commun, couronné d'une crainte du Ciel immense et connu de tous. Ce Rav avait l'habitude de se rendre fréquemment sur le tombeau de Rachbi. Voici plusieurs années, ses reins cessèrent de fonctionner à un degré très élevé (degré 17 pour ceux qui comprennent ce que cela signifie) et il fut forcé de procéder à une dialyse quotidienne toute les nuits. L'hôpital lui fournit un appareil et, chaque soir, il s'allongeait dans son lit et se reliait à ce dernier pendant une dizaine d'heures. Même lorsqu'il se rendait à Mérone pour le Chabbat, il procédait de cette manière, car les médecins ne l'avaient pas autorisé à manquer ne serait-ce qu'une seule nuit de traitement, sa vie en dépendant. Outre cela, il était tenu de rendre visite au médecin une fois par mois afin de contrôler l'état de ses reins, puisqu'il recevait un traitement à domicile.

Progressivement, son état se détériora de manière drastique, et il fut décidé de

procéder à une greffe de rein. Comme on le sait, le Créateur, dans Sa bonté infinie envers Ses créatures, les a créées avec deux reins alors qu'elles peuvent parfaitement vivre avec un seul et faire ainsi don du deuxième à ceux qui en ont besoin. On trouva un donateur, et une date fut fixée pour l'opération, à l'hôpital "Colombia" aux Etats-Unis. Il paya même intégralement le montant de celle-ci qui s'élevait à 180000 dollars.

Toutefois, comme préparation à la transplantation, il dut subir une série d'exams de la plupart des parties de son corps. Entre autres, on l'obligea à effectuer des soins dentaires, à réparer les dents qui pouvaient l'être et à arracher celles qui étaient définitivement gâtées. Il ne devait pas subsister le moindre trou dans ses dents car pouvait s'y dissimuler un microbe susceptible de constituer un péril pour sa vie. Le montant total de l'ensemble des soins dentaires s'élevait à 1300000 chekalim. Ne pouvant faire face dans l'immédiat à une telle dépense, notre homme différa les soins jusqu'au début de l'été 5778(2018). Mais, son état devint alors tellement intenable qu'il fixa un rendez-vous chez le dentiste une semaine après Chavouote.

A l'approche du Chabbat et de la fête qui tombait cette année à l'issue de celui-ci, il se rendit, comme à son habitude, à Méron. A la fin de la fête, il alla sur tombeau, où il se recueillit en prononçant les mots suivants : « Par le mérite de Rabbi Chimone, que son mérite nous protège, exauce-moi et apporte-moi la guérison. Par le mérite de notre Maître Bar Yo'haï.

Rabbi Chimone, j'ai besoin d'un petit "miracle", et nos Sages nous enseignent que tu es expert en miracles, et toi-même tu as dit : "Je peux acquitter le monde entier de sa rigueur." C'est pour cela que je suis venu à présent : **je possède deux reins dans mon corps, et j'ai besoin d'un petit miracle : qu'ils se remettent à fonctionner comme avant !** »

A vrai dire, une telle requête relève du surnaturel et d'une véritable résurrection,

car un rein qui a cessé de remplir son rôle, n'a aucune chance, suivant les lois de la nature, de se rétablir. Prier pour une telle chose ne constitue donc pas une demande d'accomplir un "petit miracle" mais bien un miracle comme celui de fendre la mer Rouge. Cependant, aux yeux de notre homme, imprégné d'une Emouna profonde dans le Saint-Béni-Soit-Il et dans les mérites de Rachbi, il était évident qu'il ne s'agissait que d'un petit miracle et d'une chose facile à accomplir.

Dans les jours qui suivirent la fête de Chavouote, arriva le moment de sa visite de contrôle mensuelle à l'hôpital. Quand il s'y rendit, il aperçut le visage du médecin qui l'examinait, changer de couleur. Stupéfait, ce dernier ne put réprimer un cri : « Comment ? Que s'est-il passé ? Quoi ? » Notre homme fut saisi de crainte : allez donc savoir ce qui se passait avec ses reins ! Le médecin appela en toute hâte le médecin en chef qui, lui-même, appela le professeur du département en personne, et tous les trois demeurèrent interloqués : « Monsieur, lui dirent-ils, bien que nous n'ayons aucune explication médicale de la chose, et que nous n'avons jamais rien vu de pareil, les paroles אחר בלותי היה לי עדנה ("Dans ma vieillesse, je suis redevenu jeune fille") se sont accomplies à votre égard : vos reins fonctionnent comme chez n'importe qui ! Dites-nous ce que vous avez fait pour cela : quel traitement avez-vous suivi et chez quel médecin êtes-vous allé ? » Et notre homme de répondre : « Je suis allé chez un très grand médecin, expert en miracles, spécialiste des prodiges, qui s'appelle Rachbi, et il s'est occupé de moi comme il faut ! »

L'équipe médicale ne fut pas tranquille pour autant et décida de faire une expérience : laisser passer une semaine sans dialyse et réexaminer la situation après cette période. Et ce c'est ce qui fut fait, après des années sans avoir manqué une seule nuit de dialyse.

Au bout d'une semaine, il retourna chez le médecin, qui constata que ses reins fonctionnaient normalement. Mais, celui-ci ne se résolut pas à le lâcher pour autant car,

comme il a été déjà dit plus haut : **on n'a jamais entendu une chose pareille que deux reins ayant à ce point complètement cessé de fonctionner, se remettent à marcher comme si de rien n'était.** C'est pourquoi on le soumit à un essai supplémentaire de deux semaines sans dialyse, ce qui ferai trois semaines au total. « De la sorte, nous allons réellement voir quel est votre état véritable ! » Et de fait, le miracle accompli par Rachbi

se prolongea, et au bout de ces deux semaines, les médecins finirent par lui dire : « Monsieur, nous n'avons aucune explication rationnelle, mais le fait est que vous êtes entièrement sain. Retournez donc chez vous en paix, réjouissez-vous, et rendez-nous l'appareil de dialyse ! » Depuis, tous le surnomment "Rabbi Mordékhaï Baal Ha Ness" ("Le Maître du miracle") !